

FLORENCE BUADES

Je m'appelais
JANE

ROMAN



Et vous, oseriez-vous réveiller vos souvenirs ?

Lauréat du concours " *Pitchez votre roman* "

librinova 

Florence Buades

Je m'appelais Jane

© Florence Buades, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-3816-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes hommes chéris

À ma grande et précieuse famille...

*« Il n'y a qu'un amour profond, sincère, inaltérable,
c'est l'amour maternel... »*

Alexandre Dumas, fils.

*« Je suis une inconditionnelle du mot espoir.
Je ne crois ni en la fatalité, ni en l'histoire écrite d'avance.
Si l'on est ouvert à l'autre, si l'on aime la vie,
elle finit par vous répondre et par se refléter en vous. »*

Andrée Chedid

*« L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit
et se transforme tout au long de l'existence »*

Amin Maalouf

Chapitre 1

*

Assise sur une chaise bleue, face à la mer, Lola se laissait bercer par le défilé des passants le long de la Croisette cannoise. Aucun ne prêtait vraiment attention à elle, et ça l'arrangeait bien. Pas besoin d'étaler son chagrin sur la place publique ! Elle s'était isolée dans sa bulle, les yeux cachés derrière les verres foncés de ses Ray Ban, et ses écouteurs vissés aux oreilles. Si la voix de Prince ne s'était pas mise à glisser sur les notes de *Purple Rain*, elle serait presque parvenue à retenir ses larmes. Raté. C'était toujours la même histoire avec cette chanson, une vraie machine à pleurer. Mais ce serait la dernière fois, elle s'en fit la promesse. Elle ne savait pas encore si la peine immense qui grignotait le creux de son ventre finirait par s'estomper, mais elle décida de faire avec. Et de se ressaisir. Il y avait des choses plus graves non ? Elle ferma les yeux et laissa les rayons chauds du soleil d'hiver raviver peu à peu son visage pâle. Elle s'accrocha aux derniers grammes de courage qu'il lui restait en stock, remonta sa longue chevelure auburn en chignon approximatif, respira un bon coup, et s'envola vers sa nouvelle mission.

Lorsqu'on lui demande quel est son métier, Lola répond : « *passseuse de mémoire* », avec un petit sourire amusé aux lèvres, devant l'air surpris de ses interlocuteurs. C'est pourtant bien ce qu'elle fait. Après des études littéraires et quelques errances dans l'univers du journalisme, elle a en effet décidé de prêter sa plume aux autres pour les aider à rédiger leurs récits de vie. Biographe privée, biographe familiale, *ghost writer*... Les noms varient, mais le principe de son activité reste le même : elle interroge monsieur et madame Tout-le-monde sur leur passé. Elle les écoute, les guide, les console. Puis elle se glisse dans leur peau pour coucher leurs témoignages sur le papier. Ensuite, elle trie des collections de photos souvent jaunies et poussiéreuses qu'on lui confie, puis elle se charge de faire imprimer un « vrai » livre. C'est un travail parfois laborieux, où l'émotion affleure à chaque séance de confession. Mais un si beau travail aussi, où, en rendant des vies éternelles, Lola a enfin donné un sens à la sienne.

Ce jour-là, elle débutait un nouveau projet. Une commande de la ville de

Cannes qui souhaitait éditer un ouvrage sur l'une de ses riches bienfaitrices, la baronne Jeanne de Beaumont. Lola avait rendez-vous directement chez cette dernière, sur la Croisette, non loin de là où elle se trouvait. Elle se mit en quête de l'adresse qu'on lui avait indiquée. Après avoir croisé quelques sexagénaires aux lèvres boursouflées signées du même B qui veut dire Botox. Et deux ou trois belles blondes de l'Est en promenade avec leur panoplie de rigueur — caniche pêche, sac Vuitton, et vieux mari — elle s'arrêta enfin. Dis donc, elle ne s'embête pas madame la baronne ! pensa Lola en levant les yeux sur l'élégante façade art déco.

Elle sonna, entendit l'interphone grésiller, puis poussa la lourde porte-tambour aux poignées dorées. En pénétrant dans le vaste hall recouvert de marbre couleur crème, Lola fut parcourue d'un étrange frisson. L'atmosphère était glacée. Ses pas crissaient sur le sol. Elle s'avança vers le vieil ascenseur qui l'attendait dans sa cage grillagée, puis elle s'engouffra dans la cabine en bois. C'était au dernier étage. À l'extrémité d'un long couloir, une porte était entrouverte. Lola s'en approcha. Elle n'entendit aucun bruit, mais elle supposa que c'était là. Elle frappa quelques coups discrets sur le lourd battant qui s'ouvrit un instant après en grinçant. Une petite dame brune se posta devant Lola en plissant les yeux. Avec sa blouse noire, son tablier et sa collerette en dentelle, elle semblait tout droit sortie de *Downtown Abbey*¹ !

— Bonjour ? Puis-je vous aider ? demanda-t-elle plutôt sèchement.

— Oui, bonjour, je suis Lola Alvarez, la biographe, j'ai rendez-vous avec Jeanne de Beaumont, c'est bien ici ?

La petite dame esquissa un sourire poli.

— Ah, très bien, oui, vous êtes à la bonne adresse. Si vous voulez bien entrer, Madame vous attend dans le salon.

*

Lola aperçut d'abord son reflet dans le grand miroir de l'entrée, noyé dans un halo de lumière. La silhouette était assise, droite, dans un élégant fauteuil en cuir rose nacré. Les cheveux d'un blond très clair, coupés courts, le brushing

impeccable. Lola s'avança timidement. La baronne semblait pianoter sur une tablette numérique. « *Oh... flûte, flûte et reflûte, il m'a eue ce fichu appareil !* » s'exclama-t-elle, visiblement exaspérée par sa partie de bridge virtuel. Puis elle leva les yeux de son écran et aperçut Lola. Elle pointa deux billes bleues sur elle, et la jaugea, impassible, sans froncer une ride. Pas de B de Botox en vue malgré ses probables 70 ans largement tassés, constata Lola, relativement mal à l'aise.

Après quelques instants, madame de Beaumont finit par esquisser un sourire et par lui adresser la parole :

« *Bonjour mademoiselle, asseyez-vous, je vous en prie* », lui intima-t-elle en indiquant le fauteuil qui lui faisait face.

— Alors comme ça, vous souhaitez raconter ma vie ? poursuivit la baronne, une fois Lola installée. Écoutez, je sais bien que l'initiative ne vient pas de vous, mais je dois vous confesser que l'idée ne m'enchant guère, mon petit.

Elle soupira, et détourna le regard vers la grande baie vitrée qui offrait une vue plongeante sur la Méditerranée.

— Mais je ne peux pas refuser cela à monsieur le maire, il ne comprendrait pas. J'espère seulement que ce ne sera pas trop long, nous pouvons essayer cela, n'est-ce pas ?

Elle toisa Lola en relevant les sourcils, l'air interrogateur. La jeune biographe la rassura :

— Bien sûr, madame, je comprends que la démarche puisse vous apparaître un peu contraignante. Je ferai mon possible pour que l'exercice ne vous soit pas trop déplaisant. Et peut-être vous prendrez-vous au jeu, qui sait ?

— Oh, j'en doute fort. Je ne suis pas de ces personnes qui aiment remuer le passé vous savez. Et puis je n'apprécie pas vraiment que les feux des projecteurs soient tournés vers moi. Mais bon, puisqu'il le faut ! Expliquez-moi plutôt comment cela va se passer. Vous allez m'enregistrer, si j'ai bien compris ?

— Tout à fait. Nous allons programmer plusieurs entretiens, au cours desquels je vais vous interroger pour réveiller vos souvenirs. Vous n'aurez qu'à vous laisser guider et à me raconter. Ensuite, je me charge de rédiger votre récit et de le mettre en forme.

— Ah, je vois, répliqua madame de Beaumont, l'air pensif.

— Voulez-vous que nous fixions un premier rendez-vous ? demanda Lola.

— Oui tenez, prenez ceci, c'est écrit trop petit et je n'ai pas mes lunettes, elles ont été kidnappées par mon cher opticien, ordonna sa nouvelle cliente en lui tendant une petite éphéméride posée sur un socle en plastique, ainsi qu'un précieux stylo Montblanc noir et or.

— Regardez un peu les différents rendez-vous que j'ai cette semaine et dites-moi ce qui vous arrange.

Lola saisit le stylo avec délicatesse, impressionnée. Elle n'avait jamais écrit avec un si bel objet, encore moins pour noter de simples rendez-vous ! À son contact, elle fut cependant envahie par une étrange sensation. Sa main lui sembla soudain refroidir, comme si elle l'avait plongée dans un sac à glaçons. Elle la secoua, pour tenter de raviver sa circulation sanguine, mais le décor se mit à tanguer tout autour d'elle.

Rien de grave, pensa Lola, probablement le contrecoup de mes récentes émotions. Elle reposa le Montblanc un instant, le temps de respirer profondément et de reprendre ses esprits. Immédiatement, sa main retrouva une température normale, et le salon lui parut de nouveau se trouver sur la terre ferme. Elle était troublée. Le malaise venait-il du stylo ? De madame de Beaumont ? La baronne lui avait-elle jeté un sort pour ne pas raconter sa vie ? Pff, n'importe quoi, qu'est-ce que tu vas encore inventer ?

Comme souvent, Lola avait les méninges en ébullition. Mais sa cliente qui s'était absentée quelques instants l'observait désormais avec des yeux inquiets, alors Lola fit taire son imagination et se mit à feuilleter le calendrier.

— Vendredi prochain, à 14 heures, cela vous irait ? proposa-t-elle.

— C'est parfait, nous partagerons le café, vous pouvez noter, répondit sa cliente.

Lola s'empara du stylo d'une main hésitante, et un nouveau malaise la saisit. Son bras se raidit, elle ne parvenait même plus à manipuler le bel objet. C'était comme si celui-ci lui résistait. Lola prit peur, elle le relâcha instinctivement, et s'enfonça au fond de son fauteuil.

— Tout va bien, mademoiselle ? s'étonna la baronne.

— Oui, pardon, juste une petite crise d'hypoglycémie, mentit la jeune femme d'une voix tremblante, avant de se ressaisir.

En prenant sur elle et en forçant un peu, elle parvint tout de même à griffonner quelques mots d'une écriture mal assurée digne d'une petite vieille guettée par Parkinson. Mais le Montblanc finit par prendre de nouveau le pouvoir. C'est lui qui la guidait ! Là, juste sur la page du jour. Il écrivait maladroitement, comme un enfant, tandis que la main de Lola s'agrippait à lui. Une lettre. Puis deux. Un mot. Un prénom. Ou peut-être le nom d'une ville ?

Lorsque Lola réussit à relâcher le stylo, elle tremblait comme une feuille. Madame de Beaumont, ne la voyait pas, elle s'était levée pour ouvrir la baie vitrée, pensant qu'un peu d'air frais pourrait revigorer la jeune femme. Alors Lola arracha la page sur laquelle elle avait écrit contre son gré, puis elle la glissa dans la poche arrière de son jean. Elle tenta de faire bonne figure en acceptant le verre que lui tendait madame de Beaumont, mais resta peu loquace, encore sous le choc. Après un long silence puis quelques échanges de banalités, ce fut la baronne, visiblement mal à l'aise elle aussi, qui mit fin à l'entretien.

— Bien mon petit nous nous voyons vendredi alors ?

— Oui, c'est cela, à vendredi, répondit timidement Lola, en s'avançant vers la porte d'entrée.

Ce n'est qu'une fois parvenue dans le hall de l'immeuble, le dos plaqué contre le marbre froid, qu'elle put de nouveau respirer correctement. Mon Dieu ! S'agit-il d'un mauvais rêve ? D'une maladie grave ? s'interrogea-t-elle. Puis elle retira le petit bout de papier de sa poche et le défroissa doucement. Elle pensa soudain à sa grand-mère maternelle, Abuelita.

*

Abuelita habitait à Madrid, elle était une ancienne flamenca. Les années avaient passé depuis le temps où elle enflammait les « *tablaos*² » de la capitale espagnole, mais elle avait gardé l'uniforme : ses créoles en plaqué or, et son indémodable longue chevelure brune (désormais signée Casting de L'Oréal,